

Les qualités attendues de l'homme politique

Published by [JEOletter](#)

This article was posted in [JEOletter Nr. 14 / July 2011](#).

by Henri Madelin

Partout en Europe, la politique est en crise et la démocratie est en peine. L'insatisfaction des populations est grande. Elles la manifestent par des votes pour des partis extrêmes ou "hors système". Un populisme rempli de colère s'installe un peu partout. Rares sont actuellement les hommes politiques à la hauteur des qualités qu'on aimerait trouver chez eux. Max Weber, un célèbre sociologue allemand, a été hanté par ces questions au sortir de la première guerre mondiale et il s'en est expliqué dans un livre appelé à un grand succès: *Le savant et le politique*.

Selon Max Weber, l'homme politique est celui qui met "sa main dans la roue de l'histoire". Se hisser à ce niveau, ce n'est pas s'occuper de choses, mais faire face à des libertés humaines qui ne se manient pas comme des choses. C'est ce qui fait la grandeur mais aussi la difficulté du métier politique. Le porteur d'une vocation aussi exigeante doit donc posséder dans sa besace personnelle un certain nombre de qualités.

La première est le dévouement à une "cause" qui mobilise l'être tout entier, à l'image d'un sacerdoce laïc. Celui qui croit qu'il faut épouser l'opinion dans tous ses méandres, celui qui fait une politique "au fil de l'eau" en se calant sur les sondages, celui-là n'est qu'un vulgaire "politicien"; on peut prévoir qu'un jour ou l'autre, il se verra disqualifié comme n'étant pas à la hauteur de la mission confiée.

Churchill, de Gaulle, Mandela... ne jouaient pas à ce jeu là. L'opinion les reconnaît comme des grands et bien des hommes et des femmes politiques, plus obscurément, les suivent sur de tels chemins. Ils possèdent ce qu'on est convenu d'appeler le sens des responsabilités, autre qualité qui ne va pas sans une solitude et une certaine distance à l'égard de soi-même et des autres.

La troisième qualité est le coup d'œil qui se combine avec le sens des opportunités. Bien analyser les situations concrètes au sein d'une équipe, ne pas se perdre dans les détails, garder une hiérarchie des urgences, choisir les moments favorables et repérer les "fenêtres de tir" comme on aime le dire aujourd'hui dans le langage stratégique.

Le politique, homme ou femme, est celui ou celle qui, selon Raymond Aron, dans "une conjoncture singulière et unique, choisit, dans le déterminisme ambiant, en fonction de ses valeurs". La conjoncture n'est jamais la même et ce qui est passé ne reviendra pas. Il faut se décider ici et maintenant, même si l'on a pas en mains toutes les données et si les entourages sont divisés sur la marche à suivre. L'homme d'action politique a besoin d'une "éthique de conviction", mais davantage encore d'une "éthique de la responsabilité". Le politique ne peut avoir la même échelle éthique que le conseiller ou l'observateur. C'est lui qui décide in fine. Il est donc le seul à devoir faire preuve de courage, dans un certain

brouillard et malgré des vents contraires, en payant de sa personne pour tenter de faire réussir l'action entreprise.

Cette manière de faire est grande humainement, parce qu'elle est au service de tous et de chacun. Il n'est pas besoin d'être croyant pour la pratiquer. Mais si l'on est croyant, alors il convient d'apprendre aussi à mettre cet engagement sous le soleil de Dieu. Le Père Varillon, bon connaisseur de la chose politique, aimait dire: "Une décision créatrice se prend toujours pour un chrétien au confluent de deux lumières: une lumière qui descend de l'Évangile et qui dit: justice et amour; une lumière qui monte de la situation concrètement analysée".